

Identités, morales et participation citoyenne dans un grand ensemble colonial à Alger

Ahmed Yacine SMAIR

Université des Sciences et de la Technologie d'Oran Mohamed-Boudiaf (Algérie)

PLAN

Introduction

Des morales et des identités déjà à l'origine de grands ensembles singuliers

Diar El Mahçoul : une cité, deux régions morales

Une réappropriation qui passe aussi par la patrimonialisation

Une multiplication des identités dans Diar El Mahçoul

Participation citoyenne à Diar El Mahçoul

Conclusion

Introduction

Qu'ils se trouvent en Europe, en Afrique ou en Asie, les grands ensembles ont souvent été associés à des images négatives caricaturant et dissimulant des situations beaucoup plus complexes¹. Néanmoins, l'attachement, mis en évidence par plusieurs études, des habitants à leur quartier², a progressivement posé la question de leur ancrage identitaire.

1

Dufaux F., Fourcaut A. (dir.), *Le monde des grands ensembles : France, Allemagne, Pologne, Russie, République tchèque, Bulgarie, Algérie, Corée du Sud, Iran, Italie, Afrique du Sud*, Paris, éd. Créaphis, 2004 ; Avenel C., *Sociologie des « quartiers sensibles »*, Paris, éd. Armand Colin, 2004.

2

Veschambre V., *Traces et mémoires urbaines*, Rennes, éd. PU Rennes, 2008 ; Avenel C., « Les jeunes hommes et le territoire dans un quartier de grands ensembles ». *Lien social et Politiques*, 2000, n° 43, p. 143-154.

Concept majeur dans la recherche en sciences humaines, l'identité est, de plus en plus, mobilisée pour analyser les quartiers. Longtemps, elle a été, chez l'individu, vue comme stable, intemporelle et quelque peu uniformisée, le renvoyant à l'appartenance nationale, à des origines plus ou moins lointaines ou à un système durci de valeurs morales. À l'ère de la mondialisation, l'homogénéisation parfois ressentie et générée par la globalisation semble donner lieu à une réaction de mise à distance de l'autre pour espérer échapper à la perte de sa propre identité³. Ainsi, cohabiterait de plus en plus, avec l'identité traditionnelle, une identité plus mouvante, plus libre mais aussi plus liée au local, au territoire. Il y aurait donc un recul de l'influence des structures, des traditions et des héritages sur l'identité au profit d'éléments plus temporels, plus quotidiens et plus individuels. Ceci s'expliquerait par la multiplication des appartenances objectives de l'individu⁴. Il s'agirait alors, pour ce dernier, de choisir et de hiérarchiser celles-ci dans le but de construire dans la pratique son identité. Cette évolution nous intéresse particulièrement puisque, comme nous allons le voir, dans un même grand ensemble peuvent se constituer de multiples identités spatialement marquées⁵. Celles-ci s'expriment notamment par le biais d'une participation citoyenne inégalement saisie par les habitants⁶ et contournant les dispositifs mis en place par les pouvoirs publics.

En Algérie, les grands ensembles construits durant la période coloniale ont, dès leur édification, fait l'objet d'enjeux normatifs décisifs pour les populations en présence. Ils sont, de ce fait, et suite au remplacement de leur population et à l'inévitable processus de réappropriation, des terrains privilégiés pour l'étude du lien entre l'identité, la culture, la morale et l'espace. Les grands ensembles construits en Algérie au sein desquels nous avons pu étudier les modes d'habiter des populations sont un exemple de la manière dont ces notions interagissent dans un cadre physique imposé. Les résultats que nous présentons ici sont issus d'une enquête menée dans des grands ensembles de la ville d'Oran et d'Alger dont nous avons retenu, pour cette contribution, l'exemple de la cité Diar El Mahçoul à Alger. À partir d'entretiens semi-directifs menés avec 35 habitants de ce grand ensemble et de 30 heures d'observation flottante⁷, nous interrogeons les notions de morale, d'identité et de participation citoyenne dans une cité d'Alger.

3

Castells M., *Le Pouvoir de l'identité*, Traduit par Chemla P., Paris, éd. Fayard, 1999. Marchal H., *L'identité en question*, Paris, éd. Ellipses, 2012.

4

Di Méo G., « Le rapport identité/espace. Eléments conceptuels et épistémologiques », in Grandjean P (dir), *Construction identitaire et espace*, Paris, éd. L'Harmattan, 2009, p. 19-37.

5

Smair A Y., Kacemi M., « La vie dans un grand ensemble d'habitat social à Alger ou une convivialité spatialement marquée », *La revue du MAUSS*, 2019, n° 4, p. 243-255.

6

Nez H., « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », *Sociologie*, 2011, en ligne : URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1098>

7

Pétonnet C., « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, 1982, vol. 22, n°4, p. 37-47.

Des morales et des identités déjà à l'origine de grands ensembles singuliers

Diar El Mahçoul est un grand ensemble singulier dans le sens où c'est une cité construite durant les années 1950 par les autorités coloniales à Alger. C'est, également, un grand ensemble construit pour deux populations distinctes : la population européenne, d'un côté, habitant la partie « Confort normale » dite aujourd'hui « Confort » et celle musulmane, de l'autre, habitant la partie « Confort évolutif » dite aujourd'hui « El Mahçoul ». Dès lors, et dans le contexte colonial qui était le leur, les choix effectués par l'architecte et les décideurs dans ces projets de logements sociaux relevaient inévitablement d'enjeux normatifs forts.

Diar El Mahçoul est emblématique de ce qui a été appelé « les cités doubles ». Celles-ci avaient pour objectif, au-delà de la résorption des bidonvilles habités par la population « musulmane », d'intégrer cette dernière au côté de la population européenne pour amoindrir sa résistance à l'occupation⁸. Cette volonté d'intégration s'est heurtée à l'existence de deux identités clairement distinctes, à des morales différentes auxquelles on a répondu par une discrimination inscrite dans le bâti, partant de l'idée que la population « musulmane » n'était pas prête à vivre dans le même type d'espaces ni ne nécessitait le même niveau de confort que la population européenne : « Dans les classes moyennes et ouvrières, la différence de genre de vie et de comportement social, née des habitudes religieuses, fait obstacle à un habitat mixte : le mois du Ramadan entrave la vie européenne. Beaucoup de Musulmans ont mis, devant les fenêtres des maisons européennes qu'ils habitent, moucharabieh improvisé, des cloisons extérieures à claire-voie pour sauvegarder leur vie familiale. »⁹

Si l'on s'intéresse à l'habitat musulman antérieur à cette période, celui-ci était à Alger concentré dans la Casbah et dans les bidonvilles principalement¹⁰. Il transparaissait, dans sa configuration et dans ses éléments mêmes, une morale musulmane et une culture autochtone. L'étude de quelques bidonvilles par le groupe CIAM¹¹-Alger analyse la déclinaison spatiale d'éléments culturels et moraux. Ainsi, l'introversion des logements autour de patios, les entrées en chicane, les espaces de transition, et l'exiguïté des rues, sont autant de signes traduisant une culture et un système de règles de conduite. Ces principes ont, dans la même étude, été à l'origine de prototypes de grands ensembles pour

8

Amrane D., *Les Femmes algériennes dans la guerre*, Paris, éd. Barzakh, 1991.

9

Pelletier J., « Un aspect de l'habitat à Alger : Les bidonvilles », *Géocarrefour*, 1955, vol. 30, n° 3, p. 279-288.

10

Lespès R., *Alger, étude de géographie et d'histoire urbaines*. Paris, éd. Librairie Felix Alcan, 1930.

11

Congrès international d'architecture moderne.

musulmans. De son côté, l'architecte Fernand Pouillon a essayé d'adapter le grand ensemble à l'habitat musulman dans la cité étudiée en travaillant sur la configuration des appartements et des espaces semi-publics et publics.

Ce sont alors deux cités qui ont été construites l'une à côté de l'autre et séparées par une barrière physique importante : un boulevard. Si formellement les architectures des deux cités semblent similaires, elles comportent néanmoins des différences fondamentales. À titre d'exemple, les fenêtres réduites dans la partie musulmane répondent à une relation entre intérieur et extérieur particulière. Les espaces publics multiples et assez grands dans la partie européenne, qui laissent place à de petits espaces semi-privés dans la partie musulmane, montrent, quant à eux, l'existence de conceptions différentes de la « bonne manière » d'agir dans l'espace public. Mais la rudimentarité et la petitesse des appartements dans la partie musulmane ont été motivées par la considération que l'habitant musulman n'était pas assez « développé » pour accéder à un appartement au confort dit normal. C'est ainsi que se sont créés deux entre-soi normatifs qui, fortement éloignés de l'idée d'une cohabitation entre deux populations, ont créé de la discrimination qui a conditionné l'évolution de cette cité jusqu'à ce jour.

Diar El Mahçoul : une cité, deux régions morales

Après l'indépendance de l'Algérie et le départ de sa population européenne, la population musulmane a investi la partie européenne et la réappropriation de ces appartements est passée par leur transformation.

On peut noter dans un premier temps des transformations et un marquage de l'espace identiques dans les deux parties du grand ensemble. Ces transformations et marquages sont liés au surpeuplement de celui-ci ou à un mode d'habiter commun aux habitants des deux cités qui, comme nous le verrons, est la traduction d'un système de règles de conduite liées à une culture, une identité, une religion et une appartenance commune.

Pratiques de réappropriations identiques dans les deux parties du grand ensemble

La transformation intérieure des appartements répond à la différence entre la famille européenne et la famille algérienne en termes de taille. Celle-ci, après l'indépendance, étant souvent une famille élargie, nombreuse : , les transformations visaient à créer de nouvelles pièces. Ceci d'autant plus que ces familles s'étant agrandies, une grande partie des appartements est occupée par plusieurs ménages qui cohabitent dans des appartements composés majoritairement de 2 ou 3 pièces. Mais ce type de transformation répond également à une manière différente d'habiter, préférant les espaces cloisonnés apportant plus d'intimité que les espaces ouverts. Ce type de transformation est commun aux deux parties du grand ensemble même s'il est plus présent dans la partie El Mahçoul. La question de l'intimité se reflète également dans la modification des fenêtres. Celles-ci, au-delà du rôle d'aération et d'éclairage que suppose une approche fonctionnaliste, ne sont pas est pas que la réponse à des besoins physiques de l'habitant mais également une relation importante entre intérieur et extérieur et, en ce sens, impliquent des modèles

culturels¹². Le type de fenêtre détermine ce que l'on veut montrer de notre espace personnel, notre conception de l'intimité et de la privacité. Ceci est évident lorsqu'on regarde les différentes façades des grands ensembles algériens conçus pour une population européenne et habités aujourd'hui par une population algérienne : les fenêtres trop grandes sont parfois réduites et les loggias fermées. Ce type de transformation est commun aux deux parties du grand ensemble même s'il est plus présent dans la partie Confort.

Le processus d'appropriation dans le cas de certains habitants passe par la transformation de l'aménagement. Ceci n'est pas sans rappeler l'exemple donné par Marion Segaud de l'emménagement d'un habitant dans un appartement anciennement occupé par un autre. Elle souligne, en effet, que repeindre, nettoyer et meubler l'appartement sont des actes d'appropriations de l'appartement¹³. La transformation de l'appartement, à l'emménagement dans la cité Diar El Mahçoul sans raison fonctionnelle apparente, montre que si les processus d'appropriation sont, quant à eux, universels, ils restent culturels et leur matérialisation diffère d'une société à l'autre.

Pratiques de réappropriation spécifiques à Confort ou à El Mahçoul

Dans un second temps, nous pouvons relever des transformations spécifiques à une ou à l'autre des parties du grand ensemble. Cette délimitation spatiale pose la question de l'existence d'un système de règles de conduites relevant de morales¹⁴ spécifiques aux espaces délimités, et donc à l'existence de *régions morales* au sein même de ce grand ensemble. En effet, le marquage de l'espace, aspect visible fondamental de l'appropriation et son reflet matériel¹⁵, s'est fait différemment d'une partie à l'autre du grand ensemble. Il consiste en la transformation intérieure et extérieure des appartements et en la transformation des espaces communs et de l'espace public et semi-public. De plus, la manière de pratiquer ces espaces a changé.

L'élément le plus visible des transformations du grand ensemble est sans doute l'habitat précaire. Mais il semble que le fait de s'approprier un espace commun et d'y construire une baraque soit différemment accepté d'une partie à l'autre du grand ensemble, que ce soit de la part de la population ou des pouvoirs publics. En effet, si la partie El Mahçoul semble envahie par l'habitat précaire et que de nouvelles baraques apparaissent régulièrement, dans la partie « Confort » il n'existe que de rares constructions de ce type et celles-ci, souvent situées dans des endroits cachés, sont rapidement démolies. Ainsi

12

Segaud M., Brun J., Driant J.-C. (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*. Paris, éd. Colin, 2002.

13

Segaud M., « Entre espace de représentation et représentation de l'espace : Un abîme », in Stébé J.-M. et Marchal H. (dir.), *Traité sur la ville*, Paris, éd. PUF, 2009, p. 260-302.

14

Durkheim E., *L'Éducation morale*, Paris, éd. PUF, 1974.

15

Segaud M., Brun J., Driant J.-C., 2002, *op. cit.*

construire de l'habitat précaire est mal vu, voire inacceptable dans « Confort » alors que jugé nécessaire et accepté dans El Mahçoul.

Le déplacement des espaces publics les plus animés, des places et des espaces semi-publics vers les rues, les intersections et le marché sont le résultat de l'habitat précaire qui a envahi tous les espaces publics dans El Mahçoul. L'animation s'est déplacée dans les rues, intersections et au marché qui, le soir, n'est plus un lieu commercial mais l'endroit où se retrouvent les habitants. Cet empiètement sur l'espace semi-public et public semble être toléré et, là encore, jugé nécessaire.

L'appropriation des bâtiments, la proximité entre les familles et les solidarités qui s'opèrent entre elles ont un impact sur le caractère des espaces communs semi-publics devenant pour certains semi-privés ou privés : les cœurs d'îlots et les cours intérieures sur lesquels de l'habitat précaire a partiellement été construit (dans le cas d'El Mahçoul) ou les cages d'escaliers (dans le cas de Confort) en sont des exemples.

À Confort, la disponibilité de certains espaces éloignés des habitations rend possible le respect de l'intimité et de la tranquillité des habitants durant le jour ou la nuit : la proximité des immeubles et de leurs fenêtres sont par exemple proscrits aux groupes de jeunes et aux activités bruyantes. Mais à El Mahçoul, où ce type d'espaces n'existe pas et où les jeunes habitants, étant donné l'exiguïté des logements, passent beaucoup de temps à l'extérieur jusque tard dans la nuit, il semble que l'animation et les bruits de groupes de jeunes soient admis par la population de manière générale et que ceci soit même considéré comme une caractéristique du quartier faisant partie intégrante du mode d'habiter de sa population.

Parallèlement, à El Mahçoul, connue pour sa tradition d'élevage de béliers et d'organisations de combats, certains espaces publics ont été appropriés par des habitants à cette fin. À Confort, ce type de pratique semble être hors de question. De même, à El Mahçoul, les entretiens ont montré que le trafic de drogue qui y a lieu, s'il n'est pas accepté, peut être jugé comme un mal nécessaire, la seule solution pour les jeunes de gagner de l'argent. Cette réappropriation différente des espaces d'El Mahçoul et de Confort, obéit à plusieurs registres normatifs et montre combien le cadre physique initial de ces grands ensembles et les modes d'habiter des populations ont agi l'un sur l'autre pour donner lieu à la situation actuelle de Diar El Mahçoul.

Une réappropriation qui passe aussi par la patrimonialisation

Si les deux parties du grand ensemble présentent des situations problématiques et peuvent donner lieu à un sentiment de rejet de la part de certains habitants, le grand ensemble est tout de même porteur d'une valeur patrimoniale intrinsèque. En effet, l'étude architecturale et historique de ces grands ensembles montre qu'ils possèdent toutes les valeurs conventionnelles d'un véritable patrimoine. La valeur *artistique*, d'un côté, est relative à une production architecturale moderne spécifique à une période précise de l'histoire qui ne se répétera plus, ainsi qu'à une architecture particulière réalisée par F. Pouillon¹⁶. La valeur *historique*, de l'autre, est relative à l'importance de ces cités durant

la période coloniale et aux évènements marquants, telles que les manifestations du 11 décembre 1960 à Diar El Mahçoul entre autres – ce qui confère des valeurs au monument telles que théorisées par Alois Riegl¹⁷.

D'ailleurs, lors des entretiens, les habitants ont, dans leur grande majorité, reconnu les différentes valeurs artistiques et historiques de leurs grands ensembles, mais ont donné le qualificatif de « patrimoine » à cette forme urbaine tout en observant que cela pouvait être problématique, du moins pour certains habitants. Une partie des enquêtés a clairement qualifié son grand ensemble de « patrimoine ». En témoigne cet extrait : « C'est clair que ça fait partie de notre patrimoine, autant que la Casbah ou les autres monuments, c'est des chefs d'œuvres » (Homme, 46 ans, Confort, Alger). L'autre partie des enquêtés, quant à elle, si elle reconnaît les valeurs artistiques et historiques de ces grands ensembles, refuse tout de même de lui attribuer le statut de patrimoine. Plusieurs raisons ont été avancées par les enquêtés, à l'image du caractère colonial de ces grands ensembles, patrimoine qui ne serait donc pas « algérien » : « Pour moi ce n'est pas du tout un patrimoine, ce n'est pas algérien, d'ailleurs, les immeubles anciens du centre-ville aussi, je ne les considère pas comme un patrimoine » (Homme 37 ans, El Mahçoul, Alger).

C'est aussi leur style moderne caractérisé par l'absence des éléments traditionnels de l'architecture locale qui fait dire à certains habitants que cet élément architectural ne peut être considéré comme du patrimoine : « Je sais qu'ils ont une valeur historique et une valeur artistique mais pour moi ce n'est pas notre patrimoine [...]. Parce que ça ne ressemble pas à notre patrimoine comme la casbah..., il n'y a pas nos ornements, notre tuile ... » (Homme, 52 ans, Confort, Alger). Enfin, d'autres insistent sur le degré de dégradation.

Ainsi il semble y avoir à Diar El Mahçoul une réappropriation différenciée du patrimoine. Ces grands ensembles hérités d'une colonisation, issus d'une culture différente et qui ont été la matérialisation d'une discrimination d'État, ne sont pas toujours acceptés en tant que patrimoine à mettre en avant. Ils sont alors pour certains habitants – qui ne semblent pas présenter de profil particulier – un patrimoine « qui fait sens » du fait des valeurs qu'ils reconnaissent volontiers en lui, du rapport qui s'est créé entre eux et de l'appropriation qu'ils ont en fait, même s'il n'est pas désigné clairement en tant que tel. Ils sont un patrimoine dans le sens où s'opère un début de reconnaissance spécifique à l'égard de l'architecture F. Pouillon, puisque la partie « Confort » de Diar El Mahçoul fait l'objet d'un projet de restauration.

Cet aspect patrimonial et les contextes différents entre les deux parties du grand ensemble semble être le ciment et le socle de la territorialisation de ce grand ensemble ainsi que le moteur de l'implication de ses habitants dans le devenir de leur quartier.

Une multiplication des identités dans Diar El Mahçoul

Maachi Maïza M., « L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie », *Insaniyat Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, n°42, 2008, p.13-26.

L'évolution du grand ensemble en deux cités distinctes et réappropriées de manières différentes a été accompagnée, comme le montrent les propos des habitants, par l'émergence de sentiments d'appartenance à l'une ou à l'autre des cités, et donc par la construction d'identités spécifiques. Celle-ci nous intéressent particulièrement puisqu'« identité », « identification » et « appartenance » sont autant de termes aujourd'hui repris dans les projets de développement local prenant en charge les grands ensembles. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, la notion d'identité a connu, à partir des années 1960-1970, un tournant majeur. Ce tournant, qui semble accompagner les différentes mutations sociétales, consiste en le passage d'une identité statique à une identité mouvante¹⁸. Il s'agit, selon G. Di Méo, de l'affirmation sociale de l'individu¹⁹, d'une affirmation qui aurait permis de dépasser le poids des structures et des traditions pour permettre la construction d'identités nouvelles. Ainsi, la notion d'identité anciennement connue et imposée par les systèmes politiques, les traditions et les systèmes de valeurs se juxtapose-t-elle aujourd'hui à une identité qui émane du sujet, qui implique son activité et une démarche plus volontariste²⁰.

Ce passage d'une identité statique à une identité mouvante s'explique aussi par la mondialisation qui opposerait deux forces : la globalisation d'un côté et l'identité de l'autre²¹. Ce qui entrainerait une réaction de fragmentation, de mise à distance de certains autres. L'identité est alors, d'une part « le moyen de légitimer un groupe dans un espace dont il tirera de substantielles ressources », et d'autre part d'utiliser « le territoire comme l'un des ciments les plus efficaces des groupes sociaux »²².

Comme l'explique Michel Wieviorka, pour déclencher un processus d'affirmation identitaire collective, deux conditions sont nécessaires : une situation d'abord de domination et de rejet (exclusion, ségrégation, discrimination) semblable à celle de Diar El Mahçoul où les habitants se sentent exclus et discriminés : « Je ne sors du quartier que pour travailler, et quand je n'ai pas de travail, j'y reste toute la journée » (Homme, 27 ans, El Mahçoul, Alger). Une situation ensuite où l'existence d'une vision positive de soi-même est possible. L'affirmation identitaire, dans ce cas, serait un moyen de sortir d'une image stigmatisée, en créant une image valorisante²³. Diar El Mahçoul, celle-ci est liée au caractère patrimonial du quartier.

18

Di Méo, G., 2009, *op. cit.*

19

Ibid.

20

Ibid.

21

Castells, M., 1999, *op. cit.*

22

Di Méo G., « L'identité : Une médiation essentielle du rapport espace / société ». *Géocarrefour*, 2002, vol. 77, n°2, p. 175.

23

Ainsi, l'étude des représentations des habitants a montré que les grands ensembles, souvent critiqués pour l'absence d'identité qu'ils génèrent²⁴, ont donné lieu, à Diar El Mahçoul, à la constitution d'identités collectives fortes et spatialement marquées. Ces identités liées parfois à la commune, parfois au grand ensemble, ou parfois à l'une de ses parties, l'habitant les choisit, les rejette où les superpose. Elles sont des images que les différents groupes ont créées et se sont donné à partir d'un ensemble d'éléments tels que les différents repères culturels, les valeurs communes, les manières de s'approprier l'espace public, les conceptions particulières de l'espace privé et les manières de se comporter, de sociabiliser et de s'entraider, ceci dans un cadre physique patrimonial.

Dans la commune d'El Madania (ex-salebier) où se situe le grand ensemble de Diar El Mahçoul, se sont constituées plusieurs identités collectives correspondant aux différents grands ensembles ou à l'une de leurs parties : « Bien sûr que Diar El Mahçoul fait partie de mon identité, c'est la même chose pour les habitants de Diar Essaada ou de Diar Echems, d'ailleurs après la démolition de Diar Echems, les habitants ont demandé à être relogés dans un même quartier... ça en dit long. » (Homme, 26 ans, Confort, Alger)

Dans Diar El Mahçoul, nous avons pu mettre en évidence deux identités collectives distinctes correspondant aux deux parties du grand ensemble, la partie « Confort » initialement destinée à une population européenne et la partie « El Mahçoul » initialement destinée à la population musulmane. Mais l'habitant peut également s'affranchir de ses identités pour adopter celle de la commune d'El Madania²⁵, l'un des quartiers populaires les plus importants d'Alger²⁶.

Étant donné le rapport étroit entre habitant et habité et la constitution d'identités collectives, la cité Diar El Mahçoul fait aujourd'hui *territoire* puisqu'elle possède une dimension immatérielle qui s'exprime à travers un socle physique précis²⁷. Se sont constitués, dans un premier temps, deux territoires correspondant aux deux parties du grand ensemble, puis, dans un second temps, une multiplicité de micro-territoires²⁸. Il y a donc dans ce sens plusieurs quartiers à Diar Al Mahçoul, ce qui rappelle que le terme quartier renvoie aussi bien aux traits sociaux des habitants qu'à ses composantes matérielles²⁹.

Wieviorka M., *La Différence*, Paris, éd. Balland, 2001.

24

Villechaise A., « La banlieue sans qualités Absence d'identité collective dans les grands ensembles », *Revue Française de Sociologie*, 1997, vol. 38, n°2, p. 351-374.

25

El Madania (ex Salebier) est la commune où se trouve le grand ensemble de Diar El Mahçoul

26

Smair, M., Kacemi, M., 2019, *op.cit.*

27

Garnier E., « Patrimoine, identité et territoire : Trois notions riches de sens, en interactions », in Garnier E. et Serre F. (dir.), *Patrimoine, identité et développement territorial*, Sarrant, éd. La Librairie des territoires, 2015, p. 8-20.

28

Smair, M., Kacemi, M., 2019, *op.cit.*

29

À partir de là, se pose la question de la gouvernance urbaine et plus particulièrement de celle des modalités d'association des habitants au processus de prise de décision. En effet, il a été établi que le patrimoine est aujourd'hui un outil efficace de légitimation des populations dans un territoire et une ressource pour son développement³⁰.

Participation citoyenne à Diar El Mahçoul

Interrogés sur leur implication dans le processus de prise de décision au niveau du quartier, les habitants de Diar El Mahçoul ont émis de fortes réserves quant à la crédibilité des comités de quartiers, principal dispositif mis en place. En effet, dans une cité comme El Mahçoul où, régulièrement, des habitants manifestent pour réclamer l'amélioration de leurs conditions de vie, le comité de quartier est considéré par les habitants comme un outil stratégique à la disposition des pouvoirs publics pour calmer ou prévenir leur révolte comme nous l'ont affirmé plusieurs enquêtés : « Non je n'ai rien à voir avec le comité de quartier, ce n'est rien d'autre qu'un avant-poste de l'État dans la cité, ses membres préviennent le pouvoir à chaque fois qu'on veut manifester..., la dernière fois, on venait à peine d'en parler qu'on se faisait déjà arrêter par la police qui était renseignée par certains membres. » (Homme, 48 ans, El Mahçoul, Alger)

La situation n'est pas différente à Confort qui a son propre comité de quartier et où celui-ci est perçu comme un moyen pour ses membres d'obtenir des avantages personnels auprès des pouvoirs publics : « Le comité de quartier ! [Rire de l'enquêté] Je ne veux rien avoir à faire avec eux, ils ne font que ménager les habitants contre des avantages et des appartements » (Homme, 45 ans, Confort, Alger) Par ailleurs, la représentativité du conseil pose problème, les jeunes et les femmes étant peu représentés. Mais cela ne veut pas dire que les habitants ne s'impliquent pas dans le quartier³¹. Ceux-ci s'organisent en dehors du cadre du comité de quartier pour effectuer différentes activités et expriment clairement une volonté de peser dans le devenir de leur quartier : « On s'organise entre nous pour faire des séances de volontariat, nettoyer le quartier ou essayer d'améliorer le cadre en plantant et en ajoutant des décorations comme le petit jardin que vous voyez là-bas. » (Homme, 45 ans, Confort, Alger)

L'implication des habitants va également dans le sens de la lutte contre les différents trafics comme nous le montre cet extrait d'entretien avec un habitant d'El Mahçoul : « Nous essayons de sensibiliser les jeunes hommes, surtout ceux qui participent au trafic de drogue. Hier par exemple on les a emmenés pour faire du volontariat, on a distribué de la nourriture en ville aux SDF. » (Homme, 25 ans, El Mahçoul, Alger) Interrogés sur le devenir de leur quartier, les habitants d'El Mahçoul montrent une frustration due au fait

Grafmeyer Y., « Le quartier des sociologues », in. Authier J.-Y, Bacqué M.-H et Guérin-Pace F (dir.), *Le quartier*, Paris, éd. La Découverte, 2007, p. 21-31.

30

Garnier E., 2015, *op.cit.*

31

Mazeaud A., Talpin J., « Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs », *Sociologie*, 2010, vol. 39, n°3 p. 357-374.

qu'ils ne sont pas associés au processus de prise de décision ni même informés comme l'évoque cet enquêté : « On ne sait pas du tout ce qu'ils veulent faire de la cité. Ils ont déjà relogé une partie des habitants et vidé leurs appartements, ils les ont cadenassés pour qu'on ne les utilise pas. Je ne vois pas pourquoi ils font ça [...]. Une fois, il y a des militaires qui sont venus regarder la cité de loin, ils voulaient la reconvertir, mais elle ne leur a pas plu. Moi si j'avais assez d'espace j'aimerais bien rester ici, j'ai grandi ici, je ne me vois pas vivre ailleurs [...]. » (Homme, 48 ans, Confort, Alger)

Ainsi, si des habitants d'El Mahçoul veulent être relogés, étant donné la dégradation avancée de leur cité, les enquêtés ont dans leur majorité exprimé une volonté de rester dans leur quartier à condition que celui-ci soit réhabilité et que les appartements soient agrandis. La perspective de se voir dépossédés de leur quartier est très mal perçue par les résidents. Dans Diar El Mahçoul, la volonté majoritaire des résidents de s'impliquer dans le devenir et dans la vie quotidienne du quartier se heurte à leur exclusion effective du processus de prise de décision et à des structures participatives qui ont montré leur limites³².

Conclusion

Le caractère colonial du grand ensemble de Diar El Mahçoul, ses architectures différentes et ses populations successives nous ont donné l'opportunité de voir des morales et des identités à l'œuvre, et ce, à travers des signes et des marques laissées depuis sa construction. Diar El Mahçoul montre combien la réappropriation et le marquage de l'espace dans un grand ensemble traduisent des identités et des morales particulières, et dessinent ainsi les contours de quartiers et de territoires à géométries variables. Cela est conforté par l'émergence de l'habitant comme acteur moral souhaitant s'impliquer dans le devenir de son quartier. Conscient du caractère patrimonial de son quartier, l'habitant s'émancipe des dispositifs existants qu'il juge factices pour s'organiser et agir de différentes manières selon ce qu'il considère être bien pour son quartier. On est là en présence de ressources importantes quant au devenir de ce quartier. En effet, celui-ci se trouve aujourd'hui face à une impasse. D'un côté, des conditions de vie très difficiles voire inhumaines sont observées, de l'autre, un attachement des habitants au quartier est effectif, ce qui ferait d'une éventuelle opération de démolition et de relogement une réelle violence symbolique³³. Il nous semble alors nécessaire de dépasser les stratégies d'intervention autoritaires élaborées sans la participation des habitants, et d'aller vers une *capacitation* des habitants du grand ensemble pour les inclure dans l'élaboration d'une stratégie³⁴, patrimoniale par exemple.

32

Mouaziz-Bouchentouf, N., « Le mythe de la gouvernance urbaine en Algérie, le cas d'Oran », Khenchla : colloque Penser la ville – approches comparatives, 2008.

33

Veschambre V., 2008, *op.cit.*

34

Si l'étude sur laquelle nous nous basons ici a abordé le grand ensemble de Diar El Mahçoul de manière approfondie, une enquête exploratoire menée dans plusieurs grands ensembles dans les villes d'Oran ou d'Alger nous permet de généraliser ces conclusions à de nombreux autres grands ensembles. En effet, même si la valeur patrimoniale intrinsèque des bâtiments n'est pas toujours présente ou aussi importante qu'à Diar El Mahçoul, les différentes relations créées dans les cités, les solidarités et l'attachement au quartier semblent constituer un socle suffisant pour la réussite d'opérations menées avec les habitants et respectant l'histoire locale, en témoignent les opérations pilotes de Diar El Kef à Alger³⁵ et du grand ensemble des Amandiers à Oran.

Bacqué M.-H., Sintomer Y., *La démocratie participative. Histoires et généalogies*. Paris, éd. La Découverte, 2011.

Rif N., « Requalification de Diar El Kef : Une « aventure » à rééditer », *Vies de villes*, 2005, n° 1, p.21-26.